



La pointe Lenana du mont Kenya, au lever du soleil, à 4 985 m d'altitude.

Martin Rietze/agefotostock.com

Les neiges africaines du mont Kenya.

Le deuxième massif du continent, peu fréquenté par rapport au Kilimandjaro voisin, ravit les trekkeurs en quête de cimes désertes. Par Olivier Joly

De la neige sur la ligne de l'équateur ?

Jusqu'à la moitié du XIX^e siècle, il n'était pas un Européen pour croire à ces « racontars » de peuplades reculées d'Afrique de l'Est mentionnant Kirinyaga, « la montagne blanche », siège d'une divinité appelée Ngai. Il y eut bien un missionnaire allemand, Johann Krapf, dont le témoignage fit naître le doute. Mais ce fut seulement en 1883, lorsque l'explorateur écossais Joseph Thomson revint d'une expédition sur ce qu'on appelle aujourd'hui le mont Kenya, qu'il fut permis d'y croire : c'était bien de la neige qui voletait sous ses yeux, comme elle crisse aujourd'hui sous les pas des trekkeurs. Une poudreuse légère comme l'effort demandé pour arriver sur ces cimes, surprenante comme cette randonnée hors des sentiers battus. Vivre dans l'ombre d'un grand frère n'est pas toujours simple. Par temps clair, on distingue la silhouette imposante de son voisin tanzanien, le Kilimandjaro (5895 m), à 320 km à vol d'oiseau. Le plus haut sommet du continent, mythifié par les écrits d'Ernest Hemingway, cannibalise l'essentiel des treks en Afrique de l'Est. Moins élevé, moins connu, cent fois moins arpenté, le sommet du Kenya a pourtant beaucoup à offrir. « D'autant qu'au moins 90% des trekkeurs qui tentent l'ascension de la pointe Lenana [4985 m] parviennent à leur but, quand à peine la moitié atteint le sommet du Kili, plus exigeant physiquement et très volatile en termes de météo », précise Vincent Boulanger, de l'opérateur touristique African Eagle. Rendez-vous est donné au Mountain Rock Cafe de Nanyuki, à deux heures de route de Nairobi. Un gros bourg agricole, siège d'une base militaire anglaise – de quoi rassurer ceux que la

menace terroriste a fait fuir. Les rares randonneurs sont penchés sur une carte des lieux. Les deux plus hauts sommets du mont Kenya, le Batian (5199 m) et le Nelion (5188 m), étant réservés aux alpinistes chevronnés, la pointe Lenana est le but de la plupart des groupes. « Il existe trois voies principales : Chogoria, la plus longue et spectaculaire ; Naro Moru, la plus rapide et fréquentée ; et Sirimon, très belle et assez progressive », expliquent David et Cyrus, qui optent pour cette dernière. Guides officiels du Mountain Club of Kenya, ils ont plus de cent ascensions chacun au compteur.

Le mont Kenya est aussi un parc national inscrit depuis 1997 au Patrimoine mondial de l'Unesco, qui l'a reconnu comme « l'un des paysages les plus imposants d'Afrique de l'Est, avec ses sommets accidentés couronnés de glaciers, ses landes afro-alpines et ses forêts d'une grande diversité ». La première étape du trek, d'une durée de trois heures, traverse justement une forêt pluvieuse débouchant sur le refuge Old Moses et fait passer de 2600 à 3300 m d'altitude. Le long de la piste en latérite, on aperçoit empreintes et bouses d'éléphants, colobes et oiseaux colorés, comme le superbe souimanga. Des lichens en cheveux de sorcières tombent des feuillages, les fougères s'épanouissent. L'effort est modéré mais les premiers effets de l'altitude imposent un rythme lent.

Après une nuit dans un refuge, rustique mais confortable, il suffit de quelques pas dans la fraîcheur du matin pour apercevoir une dent minérale, grise et raide, émerger à l'horizon. Le mont Kenya est un ancien massif volcanique circulaire d'environ 60 km de diamètre, aux pics pyramidaux et aux crêtes découpées. De chaque point cardinal, des vallées s'enfoncent vers les sommets. Celle de Mackinder porte le nom du géographe anglais Sir Halford John Mackinder, premier homme à avoir réussi l'ascension de la montagne en 1899. Les noms des pics, vallées et refuges mêlent figures tribales et explorateurs européens. Un panneau signale le passage de l'équateur. Les trekkeurs se protègent de la pluie dans •••

••• leurs vestes imperméables. Les guides et les porteurs optent pour un large parapluie. Sous ce ciel menaçant, aigles et buses survolent la lande de bruyères et de fleurs jaunes et les vallons casse-pattes striés de ruisseaux clairs. Peu à peu, lobélies et séneçons géants cernent le sentier ; les formes étranges de ces plantes donnent au paysage un aspect fantasmagorique. Des rochers émergent des dizaines de damans, une sorte de marmotte. Curieusement, l'animal serait un cousin de l'éléphant et du dugong, selon certains scientifiques.

« Cette faune, cette flore, les forêts, les lacs, ainsi que l'atmosphère de haute montagne font de l'ascension du mont Kenya un voyage très particulier. Où l'on est très loin de l'image du tourisme de masse souvent accolée au pays », apprécie Michel Laplace-Toulouse, responsable de l'agence African Latitude. « Chez nous, les Kikuyus, qui vivent sur ses flancs, c'est une montagne sacrée, opine le guide Nelson Kimani, qui fait l'ascension plusieurs fois par mois, sans se lasser. La terre y est bonne, la pluie favorise nos cultures. Chaque année, au mois de décembre, nos anciens y montent pour demander la pluie et la paix. » Son plus beau souvenir ? « Il y a trois ans, j'ai assisté un groupe d'Américains non voyants. Tous ont réussi leur pari. »

Après huit heures de marche, entrecoupées d'un déjeuner à l'abri d'une paroi rocheuse, voici le refuge Shipton (4200 m). Maux de tête, perte d'appétit, le mal des montagnes commence à se faire sentir. La nuit sera courte. À 3 heures du matin, les marcheurs se mettent en route, leurs

CARNET PRATIQUE

Y ALLER

Paris-Nairobi, 700 € A/R environ en direct (8 heures, avec Air France, Kenya Airways) ou 450 € avec une escale (12 heures, British Airways). www.airfrance.fr

ORGANISER SON VOYAGE

Terre d'aventures propose un circuit complet de 8 jours alliant safari dans la réserve de Samburu et trek de 3 jours au mont Kenya par la voie Sirimon, avec 3 nuits en refuge et sous tente, le tout en groupe réduit.

À partir de 2095 €. Prochain départ en décembre 2016. www.terdav.com

À Nanyuki ou Naro Moru, il est possible de s'adresser directement à une agence proposant l'ascension.

Compter autour de 700 € par personne, hébergement, repas, guide et porteur inclus.

À SAVOIR

Pour qui dispose du temps et du budget, l'ascension du mont Kenya est la meilleure manière de préparer celle du Kilimandjaro. Du fait de l'acclimatation à l'altitude, les chances de réussite augmentent nettement.

lampes frontales dessinant une chenille lumineuse le long du sentier. Une cinquantaine de randonneurs par jour, ce n'est pas la cohue du mont Blanc, d'autant que la pointe Lenana est accessible toute l'année. Nul besoin de cordes ou de crampons, les glaciers se réduisent à peau de chagrin. Et la neige tient en fine couche. Pour atteindre le sommet, il est bon d'exhumer les vieux cours de chimie des cerveaux engourdis. « Le symbole de l'eau, c'est H₂O. Elle contient de l'oxygène. Il faut donc boire très souvent », explique David, dont la mission reste de mener tous ses marcheurs au sommet en toute sécurité. Petits pas, petites gorgées, respiration contrôlée, la règle est simple. Et ça marche. Juste avant l'aube, dans un univers purement minéral, apparaît le drapeau kényan marquant la pointe Lenana. Une brume rosée nimbe le chaos de roches grises et ocre, presque rouges, avant de dévoiler vallées et plaines sous un lit de nuages. Certains dorment à l'Austrian Hut (4700 m) pour tenter l'ascension au crépuscule, seuls ou presque. Cet été, des collégiens ont atteint le sommet à l'aube sous un ciel limpide. Le lendemain, une autre classe est restée cloîtrée au refuge, la faute à une tempête de neige. Même à l'équateur, la montagne fait sa loi. ☹



Les randonneurs, dominés par le Batian (5199 m), découvrent la flore exceptionnelle du parc national du mont Kenya (ci-dessus). En contrebas de la pointe Lenana, surplombant une zone d'éboulis, un éperon rocheux émerge à l'heure de la descente (à droite).